



# ENTREVOUS

REVUE D'ARTS LITTÉRAIRES

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL  
ISSN 2371-1590 (LAVAL, EN LIGNE)  
ISBN PDF 978-2-924361-19-1



RAOÛL DUGUAY

plier devant le seul  
véritable maître : la Nature





# ENTREVOUS

REVUE D'ARTS LITTÉRAIRES

---

UN ENTREVOUS EST  
UNE CONSTRUCTION  
ENTRE DEUX SOLIVES  
PAR ANALOGIE  
UNE OEUVRE INTER  
OU MULTIDISCIPLINAIRE

SOLIVE 1  
UN AUTEUR

SOLIVE 2  
UN AUTEUR  
OU UN ARTISTE

## SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL • ENTREVOUS

2084, rue Favreau, Laval, Québec H7T 1V1 Canada  
514 336-2938 – sl@entrevous.ca – www.entrevous.ca

---

éditrice

Société littéraire de Laval

directrice artistique et codirectrice littéraire

Danielle Shelton

codirectrices littéraires

Diane Landry et Leslie Piché

présidente du conseil d'administration

Lise Chevrier

correcteurs d'épreuves

Danielle Bleau, Jeannine Lalonde et André-Guy Robert

infographie

La cigale et la fourmi

extrait poétique de la couverture

Raoul Duguay

La Société littéraire de Laval remercie les auteurs et les autrices, Ville de Laval, les organismes partenaires, les commanditaires et toutes les personnes qui ont généreusement apporté leur contribution à ce numéro.

---

La Société littéraire de Laval est membre de Culture Laval et du Regroupement d'organismes culturels et d'artistes lavallois (ROCAL).

La revue d'arts littéraires ENTREVOUS est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP). Elle fait partie des collections de revues savantes et culturelles diffusées dans la francophonie par Érudit, un consortium de l'Université de Montréal. Son format PDF est déposé à l'Entrepôt numérique ANEL-De Marque à des fins de commercialisation et de promotion.

---

La Société littéraire de Laval préconise l'utilisation des mots rectifiés selon la nouvelle orthographe du français, liste fournie par l'Office de la langue française du Québec et adoptée par le correcteur Antidote. Le lecteur ne s'étonnera donc pas, par exemple, de la disparition d'un accent circonflexe ou d'un trait d'union familier, ou encore du remplacement d'un double « L » par un accent grave. Il ne verra pas non plus de faute lorsqu'il rencontrera l'ancienne orthographe, notamment dans les citations de textes déjà parus, ou lorsque le masculin englobe les deux genres.

---

© Société littéraire de Laval – Entrevous

reproduction interdite sans autorisation des auteurs titulaires des droits

Dépôt légal – juin 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec – Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 2371-1590 (Laval. En ligne) – ISBN PDF 978-2-924361-19-1



Merci aux auteurs et aux artistes listés en page 5.  
Merci aux collaborateurs ci-dessous.

## LABORATOIRE DE CRÉATION TROC-PAROLE

### LABO-CLIC – STATIONS POÉSIE AU CENTRE DE LA NATURE

- MAXIANNE BERGER ET MIKE MONTREUIL, CODIRECTEURS DE LA REVUE DE TANKA *CIRRUS*

### MARCHÉ DES MOTS – NUIT DE LA LECTURE À LAVAL

- BIBLIOTHÈQUE GERMAINE-GUÈVREMONT

## RENDEZ-VOUS AVEC...

### RENDEZ-VOUS DE LA FRANCOPHONIE À LAVAL

- FONDATION CANADIENNE POUR LE DIALOGUE DES CULTURES | VILLE DE LAVAL |  
MAISON DES ARTS DE LAVAL | ÉDITIONS LEMÉAC

### RENDEZ-VOUS AVEC LA COVID-19

- ANDRÉ JACOB | CITÉ DES MOTS DE MASCOUCHE

## LA LITTÉRATURE EST PARTOUT

### MUSIQUE ET POÉSIE : OSL SÉRIE LES CHAMBRISTES

- VIOLONCELLISTES DE L'OSL | ÉGLISE SAINT-MAURICE-DE-DUVERNAY

### GRAND CONCERT, EXPOSITION ET CONFÉRENCE

- ALAIN TRUDEL, CHEF DE L'OSL | SALLE ANDRÉ-MATHIEU | BIBLIOTHÈQUE GABRIELLE-ROY

## LIMINAIRE

- DANIELLE SHELTON – *En isolation* ..... 06

## LABORATOIRE DE CRÉATION LITTÉRAIRE TROC-PAROLE

### • LABO-CLIC

#### • STATIONS POÉSIE AU CENTRE DE LA NATURE

- PATRICK COPPENS, VINCENT DIRAKA, JULIE GRIMARD, MONIQUE PAGÉ,  
LUCE PELLETIER, SUZANNE ST-HILAIRE, CLAIRE VARIN – textes choisis ..... 08

### • MOTS SUR IMAGE

- LE PEUPLE DE PAPIER SABLÉ ..... 14  
SUZANNE ST-HILAIRE (art) / DANIELLE SHELTON (prose) – *Adam* ..... 15
- CRÉATION CROISÉE DANS LES CIELS ..... 14
  - DIANE LANDRY (poésie) / LESLIE PICHÉ (photo) – *À portée de ciel ?* ..... 16
  - LESLIE PICHÉ (poésie) / DIANE LANDRY (photo) – *Ciel ! mon parapluie* ..... 17

### • MARCHÉ DES MOTS

- NUIT DE LA LECTURE À LAVAL ..... 18
  - DIANE LANDRY – *Calembours pour une Nuit de la lecture* ..... 19
  - PATRICK COPPENS – *Schop s'invite à la Nuit de la lecture* ..... 20
- JOURNÉE MONDIALE DU LIVRE ET DU DROIT D'AUTEUR ..... 18
  - DANIELLE PANNETON – *Le centaure* ..... 21
  - MONIQUE LECLERC – *Le pire et le meilleur de moi / Singulier patelin / Pèlerinage* ..... 22

## RENDEZ-VOUS AVEC...

- RENDEZ-VOUS DE LA FRANCOPHONIE À LAVAL 2020
  - HOMMAGE À ANTONINE MAILLET ET À BÉATRICE PICARD ..... 26
- RENDEZ-VOUS AVEC LA COVID-19
  - ANDRÉ JACOB (DIR.) ET AL.\* – *Propage la poésie, pas le virus* ..... 27

\* en ordre alphabétique : LAURENT BERTHIAUME, FRANCE BONNEAU, PAUL CHAMBERLAND, ALAIN CHAPUT, CHRISTOPHE CONDELLO, PATRICK COPPENS, FRANCINE COUILLARD, MARILYN CULHANE, DOMLEBO, RAÛL DUGUAY, CLAUDETTE GAGNON, MAURICE GENDRON, HASSIBA IDIR, ANDRÉ JACOB, HENRIETTE LITALIEN, PIERRE MONDOU, DENISE MONTPETIT, MONIQUE PAGÉ, DANIELLE PANNETON, LESLIE PICHÉ, DONNA SENÉCAL, ASPASIA WORLITZKY

## LA LITTÉRATURE EST PARTOUT

- MUSIQUE ET POÉSIE : OSL SÉRIE LES CHAMBRISTES – *VIOLONCELLE MON AMOUR* ..... 37
  - IZABELLA MARENGO – haïku ..... 38
  - MONIQUE LECLERC – *Réflexions de violoncelle* ..... 39
- MUSIQUE : OSL SÉRIE LES GRANDS CONCERTS – *LES ANNÉES FOLLES !* ..... 37
- CONFÉRENCE ET EXPOSITION – *LES 100 ANS DES ANNÉES FOLLES !*
  - ANDRÉ-GUY ROBERT ET DANIELLE SHELTON – *Le Paris des Années folles* ..... 40

« **Me voici isolé... avec tous. Du jamais vu !** » C'est ce que le poète Paul Chamberland a écrit dans son texte *Seul avec tous*, partagé le 5 avril dernier sur la page Facebook *Propage la poésie, pas le virus*, créée et animée par André Jacob, pour le groupe littéraire Cité des mots de Mascouche. La Société littéraire de Laval (SLL) a eu vent de cette initiative et elle a souhaité y associer ses membres et publier dans sa revue une sélection de textes parmi tous ceux mis en ligne.

La section « Rendez-vous avec la COVID-19 » est une autoroute de partage et de solidarité. Il y a urgence, aussi ce numéro de juin paraît-il avec la promesse que si le besoin de s'exprimer sur la pandémie et ses conséquences individuelles et collectives ne s'est pas tari au début de l'été, ENTREVOUS gardera des pages du numéro de l'automne ouvertes aux autrices, aux auteurs et aux artistes du territoire attaqué : la Terre.

Cela dit, je reviens à Paul Chamberland qui m'a fait cadeau du titre de mon liminaire. Isolance est un néologisme qu'il a créé. Un mot nouveau qui s'est imposé à lui, car aucun vocable des dictionnaires ne traduit précisément la sensation d'être à la fois seul et avec tous. Le poète en propose cette définition<sup>1</sup> :

*« L'état d'isolance résulte d'une contrainte généralisée : chacun subit un isolement dont il sait qu'il affecte tous les autres. L'isolance provoque en chaîne des dysfonctionnements graves ou mineurs qui fragilisent ou perturbent la vie quotidienne. L'isolance a pour effet une inéluctable confrontation avec la vulnérabilité inhérente à la condition d'être humain. »*

L'isolance frappe fort la culture. On a annoncé que ce champ de l'activité économique, qui a le plus souvent besoin d'un public, sera probablement le dernier ranimé. Comment la Société littéraire de Laval vit-elle l'annulation ou le report de ses activités ? Les rassemblements ont été interdits par l'instance municipale le 12 mars à 17 h 30, le jour de son évènement-bénéfice. Les bénévoles étaient attendus à la Maison des arts à 18 h et les invités, à 19 h. Les comédiennes Béatrice Picard et Danièle Panneton avaient répété tout l'après-midi le spectacle rendant hommage à Antonine Maillet. Comme l'ont fait d'autres producteurs de spectacles en salle annulés, la SLL a sollicité les détenteurs de billets pour un don de solidarité. Le conseil d'administration remercie les personnes ayant répondu à cet appel, de même que la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures et Ville de Laval. Les ateliers du Laboratoire de création Troc-paroles programmés en bibliothèque se sont déroulés virtuellement, avec succès. Ils ne pouvaient pas être reportés : il fallait compléter la sélection des poèmes des Stations Poésie du Centre de la nature (on ne savait pas encore qu'il serait impossible de les installer à temps pour l'inauguration prévue le 24 juin) ; il fallait ensuite tenir le Marché des mots lors de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur, célébrée le 23 avril.

<sup>1</sup> Définition reprise dans la section « Rendez-vous avec la COVID-19 », p. 27 à 35.

Des reports, il y en a forcément, et la date de retour dans les espaces publics n'est pas de notre ressort. Notre *isolance* est, somme toute, moins perturbatrice qu'elle ne l'est pour plusieurs autres. Le calendrier de parution de la revue ne subit aucun retard, le contenu ayant été adapté. Il faut aussi dire que l'automne avait déjà bien alimenté ce numéro avec une lecture poétique à un concert de l'Orchestre symphonique de Laval, une exposition et une conférence sur le Paris des Années folles, dont on célébrait le centenaire en 2019.

Les appels à contribution littéraire et à proposition d'amalgame d'images et de mots sont grands ouverts, et l'éditrice en confinement que je suis n'a jamais disposé d'autant de loisirs pour accompagner les autrices et les auteurs qui ont plus de temps pour observer, ressentir, créer...

---

## Sommaire du contenu de ce numéro

**Laboratoire de création littéraire Troc-paroles** • **Labo-Clic** • L'atelier de création annulé pour cause de pandémie s'est muté en un appel à contribution virtuelle sur les thèmes de la flore et de la faune locales. Résultat : onze textes brefs de sept auteurs et autrices, qui complètent la sélection pour le projet des Stations poésie au Centre de la nature. • **Mots sur image** • L'artiste Suzanne St-Hilaire a invité Danielle Shelton à imaginer une micronouvelle inspirée d'un personnage de sa série *Le peuple de papier sablé*. • Leslie Piché et Diane Landy ont photographié un ciel bleu et relevé un défi de création croisée : s'inspirer du ciel de l'autre pour écrire un poème. • **Marché des mots** • Patrick Coppens a animé une première Nuit de la lecture à Laval, offert pour l'occasion un inédit à la revue et choisi, parmi les lectures au micro libre, des calembours de Diane Landry • L'activité qui devait souligner en bibliothèque la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur s'est déroulée virtuellement : une prose poétique de Danièle Panneton et trois poèmes de Monique Leclerc ont été choisis. Chaque texte paraît accompagné d'une note expliquant le contexte de création.

**Rendez-vous de la Francophonie** • Bien que la rencontre avec Antonine Maillet et Béatrice Picard ait dû être annulée sans possibilité de report, une page leur rend hommage. • **Rendez-vous avec la COVID-19** • Avec Cité des mots, une association littéraire de Mascouche, André Jacob a créé et animé une page Facebook de création intitulée *Propage la poésie, pas le virus*. La Société littéraire de Laval s'y est associée pour du mentorat d'écriture et la publication d'un florilège de textes choisis.

**La littérature est partout** • **Musique et poésie** • Grâce à un partenariat avec la Société littéraire de Laval, un autre concert des chambristes de l'OSL a débuté par une lecture poétique inspirée du programme musical : un haïku créé par l'artiste performeuse Izabella Marengo et un poème de la violoncelliste Monique Leclerc. • **Grand concert, exposition et conférence** • À partir d'une idée lancée par André-Guy Robert, la commémoration des 100 ans des Années folles s'est déployée en un Grand Concert de l'OSL, l'exposition *Le Paris des Années folles* et une conférence en bibliothèque. La revue publie des extraits de cette conférence et un contenu enrichi de l'exposition. Un supplément audiovisuel est en ligne sur la plateforme hypermédias ENTREVOUS.

---

# Laboratoire de création littéraire Troc-paroles

---

C'est le laboratoire de créativité de la Société littéraire de Laval, là où toutes sortes de techniques de remue-méninges et de recettes de création littéraire s'inventent et s'expérimentent. Dans ce numéro :

une activité du LaboClic et deux contributions Mots sur image.

---

## LaboClic : Stations Poésie au Centre de la nature

La Société littéraire réalise annuellement au moins un projet de médiation culturelle sur le territoire qu'elle dessert prioritairement : Laval. Bénéficiant du soutien municipal et de celui du ministère de la Culture et des Communications du Québec, le projet en cours consiste en l'installation de Stations Poésie permanentes au Centre de la nature. Si le résultat n'est pas compromis par la pandémie, le calendrier de réalisation a dû être révisé.

La première étape de sélection de poèmes s'est faite comme prévu, parmi ceux parus dans les revues éditées par la Société littéraire depuis sa fondation en 1985. Les auteurs et les autrices des textes choisis sont José Acquelin, Francine Allard, France Bonneau, Ariane Bouchardy-Gauthier, Jeanne Delta, François-René Despatis-L'Écuyer, Diane Landry et Leslie Piché. Une exception : Patrick Coppens, dont la contribution initiale est complétée par les quatre textes brefs de la page suivante, et des illustrations qui attendront l'inauguration officielle des Stations Poésie pour être dévoilées.

Pour compléter la sélection des textes, un atelier du Laboratoire de création littéraire Troc-paroles devait se dérouler à la Bibliothèque Multiculturelle de Laval, le 16 mars. Annulé – comme tous les événements publics –, il a été remplacé par un appel à contributions virtuelles. On recherchait des poèmes, des proses poétiques et des aphorismes inédits ou déjà parus.

Plusieurs contraintes littéraires avaient été précisées : thématique de la flore et de la faune locales ; textes accessibles aux adultes ou aux enfants, respectueux de la clientèle multiculturelle et familiale du parc ; mots apaisants, méditatifs, inspirants, joyeux, humoristiques... que du positif, en somme !

Les propositions retenues à la suite de cet appel à contributions paraissent aux pages 10 à 13. Ce sont celles de Vincent Diraka, Julie Grimard, Monique Pagé, Luce Pelletier, Suzanne St-Hilaire et Claire Varin.

---

Vous voyez cet arbre ?  
Prêtez l'oreille  
Il encourage les absents  
Il exalte le paysage  
Et puis autour faites une ronde  
    vos visages seront décuplés  
    vos bras multipliés  
    vos rires appelleront l'été.

Pour offrir ce poème au projet de Stations Poésie au Centre de la nature,  
l'auteur revisite son recueil *Pas de*, dont il a récupéré les droits  
après la fermeture des éditions Quinze qui l'avaient publié en 1976.

---

le ciel fleurit  
d'un seul chardon  
qui s'est pris pour un astre

du coucher des pivoines  
au réveil des fourmis  
l'instinct promène sa vie

Dans son numéro 11 d'octobre 2019, ENTREVOUS avait publié  
treize petits poèmes d'*Azimuth*, un recueil à paraître de Patrick Coppens.  
Trois d'entre eux et ces deux autres se retrouveront  
dans la Station Poésie consacrée à ce prolifique auteur lavallois,  
cofondateur de la Société littéraire de Laval.

---

Vivre. Petits travaux dans les jardins du temps.

L'aphorisme – brève pensée poético-philosophique – est un genre littéraire  
qu'affectionne Patrick Coppens. Il en a publié plusieurs recueils.  
Celui-ci – numéroté 554 – est extrait du tome 2 de *Pensées pensives*,  
paru en 2018 aux éditions Distance.

Parole de coyote

Solitaire ou grégaire, gourmand ou frugal,  
je m'adapte à ce que le territoire m'offre.  
Et toi ?

Cet aphorisme de Monique Pagé donne une parole anthropomorphique à un animal sauvage apparenté au loup, présent depuis 2014 sur le territoire de Laval. L'intention poétique est de nous faire réfléchir sur notre propre capacité d'adaptation, et cela est renforcé par l'adresse explicite et familière – Et toi ? – au lecteur.



Myosotis des forêts  
fleursduquebec.com

bleu sous le ciel bleu  
le myosotis des forêts revient  
tous les ans quelque temps  
déposer sous mes yeux  
ce bleu qui éveille mon ciel bleu

Sur un rythme de ritournelle, cet autre poème inédit de Monique Pagé s'inspire du *myosotis sylvatica*, petite plante aux délicates fleurs bleu azur et au cœur jaune. Introduite au Québec, six espèces se sont échappées des jardins pour fleurir à l'état sauvage sous le nom commun de myosotis des forêts ou des bois. Dans une de ses chansons, Georges Brassens associe un bouquet de myosotis à l'expression « ne m'oubliez pas », traduction de l'anglais : *forget-me-not*. Symbole de souvenir vivant, cette fleur est l'emblème de la Société Alzheimer.

à pied  
sans voiture  
assis sur un banc  
à ciel ouvert  
vagabond puis roi

Il s'agit d'un tanka : une poésie japonisante de cinq vers brefs.  
Il a été publié en octobre 2019 dans le numéro 12 de la revue numérique de tanka *Cirrus*, avec la mention : « Choix des directeurs ».  
Maxianne Berger et Mike Montreuil ont ajouté ce commentaire :  
« Ce tanka est tellement simple, pourtant il dit beaucoup à propos de la vie.  
Nous n'avons pas besoin d'être parmi les 1% pour devenir le roi de notre petit coin de la planète, sous un ciel bleu. »

---

Julie Grimard

J'aime les parcs, les sentiers rocailleux, les craques de trottoir.  
Allez! piétine-moi, ne te gêne pas, je suis coriace.  
Une guêpe t'a piqué? Froisse, écrase ma feuille sur la rougeur.  
Profite de moi, le plantain.

Le plantain majeur est une des premières espèces de plantes introduites au Québec à l'époque de la Nouvelle-France. Les Premières Nations le nommaient « pied de l'homme blanc », parce que sa semence voyage clandestinement sur les semelles des chaussures.

Selon l'auteur de la *Flore laurentienne*, le frère Marie-Victorin, « le plantain majeur est la nourriture favorite de la chenille rousse et noire que l'on voit, à l'automne, marcher vivement le long des chemins. » Les jeunes feuilles crues se mangent en salade, les vieillissantes se cuisent tels des épinards, et les graines aromatisent la soupe.

Mais ici, ce que la poète évoque, c'est une de ses nombreuses qualités médicinales : le soulagement des piqûres d'insectes.



Plantain majeur  
floreduquebec.ca

je suis venue là et j'ai fait un poème  
sur la chaleur les fleurs  
fuchsias hoyas et pétunias  
sur la sollicitude – histoire à suivre –  
envers le vert et les humains

L'écrivaine offre aux passants du parc ce poème intime  
dans lequel elle exprime sa préoccupation écologique et humaniste,  
en souhaitant un avenir où la bienveillance serait la norme.

---

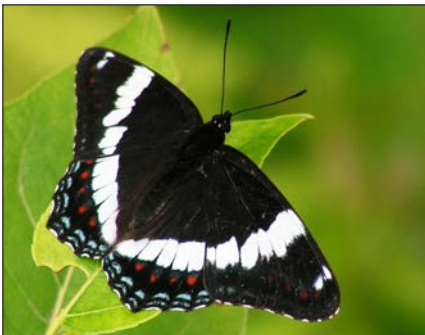
Luce Pelletier

Entre le calme du ciel et le calme de la terre  
un papillon amiral volète.  
Rien que pour m'émerveiller une fois de plus ?

La poète se laisse charmer par le vol d'un papillon diurne.  
Elle s'approprie sa danse dans le paysage immobile et,  
ce cadeau forfuit lui fait réaliser, dit-elle, que la nature, généreuse,  
lui offre souvent de ces petits moments de bonheur à saisir.

Le papillon amiral du poème est celui qu'un vote populaire a couronné  
en 1998 insecte emblématique du Québec. Ce choix demeure officieux.

La province a un arbre emblématique, le bouleau jaune,  
une fleur emblématique, l'iris versicolore,  
et un oiseau emblématique,  
le harfang des neiges.



Licence d'utilisation ouverte Creative Commons  
accordée par Matthieu Gauvain  
[http://commons.wikimedia.org/wiki/  
User:Falcopegrinus](http://commons.wikimedia.org/wiki/User:Falcopegrinus)

Par le trou de la serrure de mon enfance, il y a...

l'odeur de l'herbe coupée  
les abeilles butineuses sur les fleurs de trèfle  
les courses folles dans les champs de maïs  
les cerises sauvages et les pommes surettes  
les pets de silène écrasée entre nos mains  
les vers de terre après la pluie  
le nid de couleuvres dans les broussailles  
les chauvesouris à la brunante  
l'araignée au corps blanc au-dessus du hamac  
la peur du bonhomme Sept Heures  
la fable du renard et du corbeau à mémoriser  
la clochette de la roulotte de patates frites  
la queue de chat sauvage au guidon de Bill Wabo  
les martres de roche au cou de ma mère  
la plage Idéale et la tombola en face de l'église  
les pilules de foie de morue et le soufre à la mélasse  
le chapelet en famille où nos fous rires éclatent  
les devoirs faits en regardant *La Boîte à Surprise*  
nos samedis matins à écouter Zézette  
mes poupées de carton étalées dans le corridor  
les grandes qui se disent des secrets en jargon ...

L'autrice, qui a grandi à Laval, invite les lecteurs à continuer sa liste  
en puisant dans leurs propres souvenirs d'enfance,

« ce cocon soyeux qui s'ouvre sur un monde plus vaste ».

À noter : la liste de Suzanne sera écourtée  
dans la Station Poésie du Centre de la nature.

Les revues ENTREVOUS 02 et 03  
s'étaient intéressées aux listes de choses  
à la manière de **Sei Shōnagon**,  
une auteure japonaise du début du XI<sup>e</sup> siècle.  
Considéré comme un chef-d'œuvre de son époque,  
son recueil *Makura no sōshi*, en français *Notes de chevet*,  
est la préfiguration de la prose brève contemporaine.

---

# Laboratoire de création littéraire Troc-paroles

---

Les contributions à la sous-section **Mots sur image** – amalgames d'une image et de mots – ont suivi des chemins à la fois semblables et différents vers la revue : une artiste membre de la Société littéraire a invité la directrice littéraire et artistique de la revue à imaginer une micronouvelle inspirée d'une de ses œuvres ; la directrice a proposé aux deux codirectrices littéraires un défi de création croisée de photographie et de poésie.

---

## 1/2 **Mots sur image** : Le peuple de papier sablé

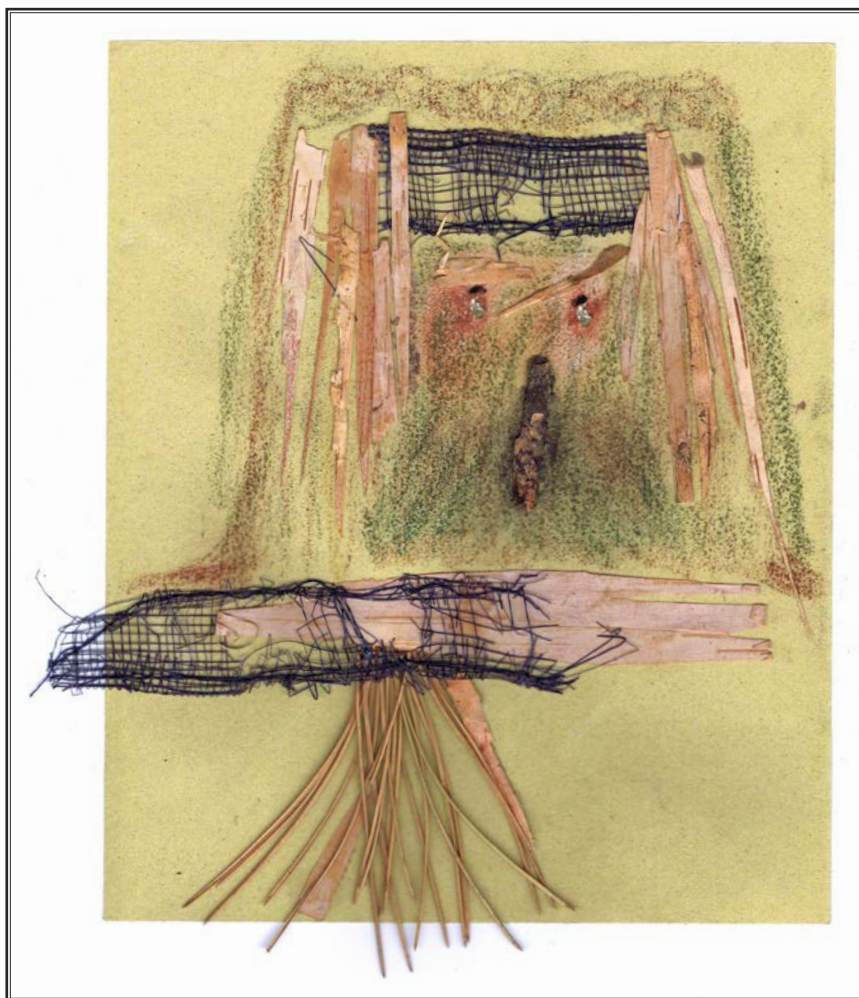
L'artiste Suzanne St-Hilaire a entrepris la création d'une série de portraits réalisés avec des matériaux de récupération et le contenu de sa boîte à crayons. Le support est toujours une feuille de papier sablé, dont la grosseur de grain est un premier indice de la personnalité du personnage. Son objectif est de constituer le matériel d'un livre d'artiste qui aura pour titre *Le peuple de papier sablé*. Le premier homme de sa série – le portrait mis au jeu – est le patriarche de son peuple de papier sablé, le passeur, le sage, celui qui a engendré tous les autres.

L'œuvre a inspiré à Danielle Shelton sa micronouvelle *Adam*. Issu de l'Ancien Testament, ce prénom signifie en hébreu *fait de terre rouge*. D'après la Genèse, Adam est le premier humain. Dans sa signification moderne, ce prénom convient à un être combatif et droit. La micronouvelle est inspirée d'un fait vécu : la poursuite intentée par Monsanto contre Percy Schmeiser, un agriculteur de la Saskatchewan.

---

## 2/2 **Mots sur image** : Création croisée dans les ciels

Leslie Piché et Diane Landry ont photographié quasiment en même temps des fils de services publics sur un ciel bleu. Leslie a capté le ciel tel qu'il se présentait : elle a vu dans les fils une portée musicale sans clé ni notes. Celle de Diane est une mise en scène thématique – le parapluie – imposée par l'Association des Photographes Artisans de Laval (APAL), dont elle est membre. Elle en a choisi un en plastique transparent, pour un jeu graphique de baleines et de fils. Le parapluie est sur un fond de ciel d'un bleu sans nuage, alors que derrière la portée musicale vide, la pluie est annoncée par la formation nuageuse. Si le bleu des ciels et les fils sont communs aux images, les procédés photographiques et les poèmes sont très personnels.



SUZANNE ST-HILAIRE – *LE PEUPLE DE PAPIER SABLÉ : LE PATRIARCHE*  
PAPIER SABLÉ, BOIS, FILET, CRAYONS DE COULEUR

DANIELLE SHELTON – *ADAM*

Adam aimait sa terre. Il la cultivait à l'ancienne, fier de fournir à un commerce de proximité des légumes sains, certifiés bios. C'était avant que ses voisins et leur fournisseur de semences transgéniques contaminent ses récoltes avec la complicité involontaire du vent.

On ne le voyait plus. Le jour où l'on s'en inquiéterait, un policier trouverait au milieu de son champ un épandage insolite en ce lieu, là où Adam avait creusé une fosse peu profonde. Il l'avait tapissée de tiges et de feuilles de maïs avant de s'y coucher, le cœur brisé. Le vent avait couvert la tombe d'un drap de sable invitant au respect et au repentir.



*À PORTÉE DE CIEL ?* – PHOTO **LESLIE PICHÉ** – POÈME **DIANE LANDRY**

Hors de portée  
un ciel  
bleu électrique  
attend l'inspiration

des oiseaux noirs  
viendront à la clé  
ponctuer l'intangible  
de leurs monologues  
chantés

donner un sens  
au silence  
entre les lignes

tête en haut  
tête en bas  
mains en coupe

cloche  
à bercer des nuages  
absents

mon parapluie  
préfère  
le bleu au gris

*CIEL! MON PARAPLUIE* – PHOTO DIANE LANDRY – POÈME LESLIE PICHÉ



# LE MARCHÉ DES MOTS

**1** Le Marché des mots de la Nuit de la lecture à la bibliothèque Germaine-Guèvremont, le 18 janvier 2020.

La Société littéraire de Laval a proposé à Patrick Coppens, son poète animateur, de publier dans la revue un des inédits lus ce soir-là : il a offert une prose humoristique intitulée *Schop*.

Parmi les autres inédits lus, le choix s'est arrêté sur les calembours de Diane Landry.

**2** Un Marché des mots avait été annoncé en avril pour souligner la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur<sup>1</sup>.

La pandémie ayant empêché la tenue de l'activité en bibliothèque, les participants inscrits ont fait parvenir leur proposition par courriel. On a retenu pour publication une micronouvelle de Danièle Panneton et trois poèmes de Monique Leclerc, chaque texte accompagné d'un commentaire contextuel.

---

<sup>1</sup> Entre 1996 et 2018, les activités québécoises de ce jour du calendrier de l'UNESCO ont été coordonnées par l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL). Le Cercle culturel catalan de Montréal a pris la relève, et la Société littéraire a continué à célébrer le 23 avril en partenariat avec le réseau des bibliothèques de Laval. L'origine de cette fête remonte au XV<sup>e</sup> siècle : à la fête de Sant Jordi, le chevalier légendaire qui a délivré une princesse des griffes d'un dragon, les amoureux offraient à leur bien-aimée une rose et un livre.

**CONTEXTE** Il neigeait abondamment ce soir-là. Le vent violent et glacial laissait présager que personne n’oserait le braver pour lire sa poésie à un micro libre ne s’ouvrant qu’à 22 h 30. Diane Landry allait être l’exception. Elle avait passé l’après-midi à écrire de quoi amuser le poète animateur, Patrick Coppens, la poète invitée Nancy R Lange et le personnel de la bibliothèque.

## CALEMBOURS POUR UNE NUIT DE LA LECTURE



CALEMBOURS

DIANE LANDRY

- Pourquoi j’ai souvent envie de pleurer ?  
Ce n’est pas de vos ignons.
- J’ai la réplique facile. Et tac.
- J’expire : l’inspiration me manque.
- Dans la foulée des grands, des petits pas de géants.
- Si la tortue arrive première au paradis,  
où diable est le lièvre ?
- Trahir son âge est un acte de vérité.
- Qu’il aime Marguerite et que Marguerite l’aime,  
c’est le bouquet.
- J’ai dit : « Fontaine, je ne boirai pas de ton eau. »  
Il m’a répondu : « Dulac, fais comme tu veux. »
- Je vois un seul verre. Ou je n’ai pas assez bu  
ou j’ai un problème de lunettes.  
À moins qu’il n’y ait effectivement qu’un seul verre ?

**CONTEXTE** D'accord, a dit Patrick Coppens, ce sera Schopenhauer<sup>1</sup>. Je vais lire quelques paragraphes bien choisis de son œuvre (ou plus si vous insistez). Je le savais, que ce serait encore lui, ce soir. Je le place dans toutes les conversations, en affirmant d'un air gourmand : « Et comme disait Schopenhauer... » Après cela, tout y passe! Citations authentiques, déformations accidentelles ou délibérées et pures inventions... Ah! la plaisante culpabilité à mettre les grands à sa peinture!



## SCHOP S'INVITE À LA NUIT DE LA LECTURE

SCHOP  
PATRICK COPPENS

Schop m'était devenu formidablement familier, et il était ma principale source d'inspiration. Quand certains de mes amis se récriaient : « Mais, je n'ai jamais lu ça dans Schopenhauer ! », je répliquais en baissant la voix, modeste et suave, sur le ton de la confiance : « Je vous crois volontiers, c'est que j'ai pu consulter les 4 700 pages auxquelles le grand public n'aura accès qu'en 2047. » Et je hochais doucement la tête, conscient de la faveur qui m'aurait été faite. Après un court silence, j'ajoutais : « J'ai voulu simplement partager. »

J'imagine que Schop ne m'en tiendra pas rigueur, en bon philosophe : il savait qu'avec les poètes, on peut s'attendre à tout, que certains hommages sont inattendus et que – parfois – d'authentiques vérités se passent outrageusement d'exactitude. Vive Schop ! Quoi qu'il en soit, ce n'est pas lui qui viendra me contredire avant un certain temps...

Le mot fait la course avec la pensée. Quand la pensée dépasse le mot, elle se retrouve dans l'ineffable, la fable innée, territoire du sacré ; puis – si on insiste – on tombe dans l'atroce non-dit, celui qui défigure le silence. Quand le mot dépasse dangereusement la pensée, on se prend d'abord pour un orateur, mais on finit toujours par s'excuser, même à Schop que je n'ai – avoué tardif – guère lu, mais qui ne cesse de m'inspirer. Je l'avoue. Souhaitons seulement que la parole en actes – la poésie – ne se blesse pas trop à la fureur de son mystère.

---

<sup>1</sup> Le philosophe allemand Arthur Schopenhauer (1788-1860) a fortement influencé les penseurs, les écrivains et les artistes des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, à travers une œuvre qui préfigurait l'existentialisme. Nos contemporains le redécouvrent, parmi eux Patrick Coppens qui a fait sienne cette célèbre proposition de son cher Schop : « *Le monde est ma représentation.* »

# JOURNÉE MONDIALE DU LIVRE ET DU DROIT D'AUTEUR

---

**CONTEXTE** La comédienne Danièle Panneton a chez elle, sur le dessus d'une bibliothèque, une sculpture inuite couleur d'algues grises et vertes, figurant un centaure. Un objet mystérieux.

## LE CENTAURE LE CENTAURE

DANIÈLE PANNETON

Un centaure me regarde. Mi-homme mi-cheval, entré en moi par la petite porte de l'intime pour me parler d'un passé révolu. D'éternité.

Mon père, beau, élégant et racé. Son torse fragile et sa tête altière regardent le monde avec une méfiance retenue. Une bonté résolue. Sa croupe et ses pattes courent dans les champs et les bois, dansent au rythme des figures mille fois apprises et maîtrisées.

Mon père, à la fois sauvage et civilisé. Passionné par son cheval, son meilleur ami. Au cœur d'un été, en plein soleil, cette grande bête obéissante, mais si forte, si dangereuse, s'est écrasée sur lui, emportant son souffle et sa vie. L'animal meurtrier s'est relevé d'un bond. Mon père s'est fondu à la terre dans laquelle il repose depuis.

Sur ma bibliothèque, le centaure me regarde, immobile et serein.

Je suis la seule à l'appeler *papa*.

**CONTEXTE** Monique Leclerc a proposé un texte hybride – une alternance de proses poétiques et de vers – où deux forces s’opposent et se réconcilient. Elle explique ci-dessous les sentiments qui l’ont fait le ressortir de son tiroir d’inédits, pendant ses semaines de confinement à la maison, pour cause de pandémie.

*En chacun de nous sommeille un monstre ;  
en chacun de nous vit un saint.  
La véritable question est de savoir lequel  
nous nourrissons le plus, lequel dominera l'autre.*

Jodi Picoult  
romancière américaine

« Il ne s’agit pas tout à fait de cela (je déteste les monstres... et tout autant les saints).

Je suis cependant consciente en tout temps d’avoir un ange sur une épaule et un diable sur l’autre. J’assène constamment des coups de sabre-mouche sur mon diable et je fais des clins d’œil de tendresse journaliers à mon ange, avec qui je me sens beaucoup plus d’affinités.

Mon ange, c’est l’expression de ma joie de vivre, de ma tendresse et de mon optimisme... le meilleur de moi.

Mon diable, c’est ma peur, ma perte de foi en la bonté, ma fermeture à une douce folie... le pire de moi.

J’arrive la plupart du temps à tenir mon diable au lointain de mes jours, mais dans des circonstances particulièrement éprouvantes, le voilà qui fait sa rentrée triomphale. Scénario misérable de plusieurs époques de ma vie...

Dans ces jours présents tellement virulents de COVID-19, où mon âme ballote entre la frayeur et l’espoir, j’ai ressorti un texte écrit il y a quelques années : *Le pire et le meilleur de moi*.

Il me rappelle comment je livre combat : je laisse le meilleur de moi à la maison et j’emmène le pire de moi en balade dans la nature. »

## LE PIRE ET LE MEILLEUR DE MOI

LE PIRE ET LE MEILLEUR DE MOI

MONIQUE LECLERC

Dès l'aube, le meilleur de moi s'installe à la cuisine auprès d'un chaud café. Le pire de moi, lui, va se promener à quelques toises d'ici dans une forêt où il pénètre sur la pointe des pieds. Il choisit pour s'asseoir une souche morte, où je le contrains à écouter la haute futaie relater ses victoires sur les dures saisons.

La violence des aquilons  
déracine les feuillus  
La matière minérale respire au cœur fraternel des plaies  
Le chablis<sup>1</sup> oublie le vent  
attend patiemment le retour des samares en pèlerinage  
À nouveau chantent les merles dans les érables

Dans le vif de l'orage  
les pierres explosent comme des tombeaux  
Les mousses orphelines envahissent l'âme bienveillante du chiendent<sup>2</sup>  
L'éboulis désapprend la foudre  
La pluie écoute le bijoutier qui mine de rien s'affaire  
dans l'ombre de la terre  
Bientôt resplendit le saphir des myrtilles

Sous la morsure du feu  
les pommes de pin éclatent  
Les semences trouvent refuge dans la sollicitude des cendres  
Le brûlis perd la mémoire du brasier  
trame un complot de vie à même le sol déchu  
Et voilà que naissent les petits Saint-Michel<sup>3</sup>

Puis, le pire de moi rentre à la maison, morose, transi.  
Le meilleur de moi lui met un bras autour du cou.

---

<sup>1</sup> Un chablis est un arbre déraciné par le vent, la foudre ou la chute d'un autre arbre.

<sup>2</sup> Le chiendent a des vertus officinales.

<sup>3</sup> Petits Saint-Michel : pousses d'un tout jeune sapin.

**CONTEXTE** La nature est toujours au cœur de l'écriture de Monique Leclerc. Elle y amène ses joies et ses peines pour les ennoblir à son contact. Dans ce poème, elle poursuit dans la beauté offerte ses bonheurs extatiques et l'expérience enrichissante née de ses chagrins. Et, explique-t-elle, elle se retrouve hors d'haleine, en un essoufflement délicieux dont elle ne saurait se passer. Toutefois, elle confesse qu'il lui arrive de se dire : « Si la beauté pouvait exister sans moi en son centre, je pourrais me reposer plus souvent... comme lorsque je me détends à la fenêtre d'une douce pluie... »

## SINGULIER PATELIN

SINGULIER PATELIN

MONIQUE LECLERC

Au milieu  
le cœur comme il se doit  
Plus au centre encore  
un drôle de pays  
où l'on se perd  
plus qu'on ne s'y retrouve

Il est pourtant simple mon pays  
un paillot d'herbe tendre  
une chapelle romane dans un coin  
un arbre solitaire  
pour qui mes secrets n'ont pas de secrets

Malgré tout je m'é gare au centre de moi  
La beauté de partout m'interpelle  
et grand train je cours de l'enfance à la piété à la tendresse  
Il faudrait que j'entre en religion  
au couvent de mes paysages  
Dans la ferveur de me rejoindre  
la splendeur de vivre  
s'empresserait peut-être

de m'oublier

**CONTEXTE** La nature – toujours elle – met sans cesse sous le nez de Monique Leclerc une grande leçon largement inspirée de Cervantes : il faut donner au temps le temps de prendre son temps. Ce poème-pèlerinage dévide la nature à petite vitesse pour arriver à la beauté. De la sagesse de cette lenteur se dégage un silence magnifique auquel la poète aspire.

PÈLERINAGE PÈLERINAGE

MONIQUE LECLERC

La boue donne racines profondes aux souliers  
La terre leur dit  
« Vous n’êtes pas invalides pour autant »

Le limon a soif  
Les savates ont faim

Les larmes osent le désert  
Baiser de rosée sur le sable

Éveil sans voix  
Soleil sans loi  
Une guitare morte s’amuse à tuer le jour

Le silence se fane au fond de la nuit  
Une lanterne brave le sourd-obscur  
Lueur en balustrade sur le ciel

La route se met en marche  
Incite les galoches à la foi

Les coquelicots tartinent le blé  
Une vache mange des pommes dans un arbre  
La lune matinale boit une tasse de lait  
Le chemin s’étire le cou pour mieux voir

Les pas sont lents  
La terre a tout son temps

## RENDEZ-VOUS AVEC...

Le 12 mars 2020, ce devait être un grand Rendez-vous de la Francophonie à la Maison des arts de Laval : un hommage à Antonine Maillet et Béatrice Picard, auquel devait participer la comédienne Danièle Panneton. Bien que tout ait été annulé en pleine répétition, ENTREVOUS a tenu à en laisser une trace.

En contrepartie, s'est ajouté un improbable Rendez-vous lancé par André Jacob, pour animer un mouvement collectif de résistance poétique à la pandémie.

### 1/2 RENDEZ-VOUS

Elles ont 90 ans !  
L'une est comédienne,  
l'autre écrivaine.  
Toutes deux sont  
emblématiques de  
notre patrimoine vivant.

La Société littéraire de Laval  
leur rend hommage dans  
le cadre des Rendez-vous  
de la Francophonie 2020,  
en partenariat avec la  
Fondation canadienne pour  
le dialogue des cultures  
et Ville de Laval.



Béatrice Picard et Antonine Maillet ont un projet commun qui devait être dévoilé à ce Rendez-vous. Gardons-le secret, le temps que reviennent les événements culturels publics. D'ici-là, souvenons-nous que la Société littéraire de Laval a l'honneur d'avoir

BÉATRICE PICARD

pour marraine de cœur. La SLL la remercie sincèrement de la générosité avec laquelle elle soutient ses activités. Ajoutons qu'en janvier dernier, la Société nationale du Québec à Laval lui a remis le titre de Citoyenne d'exception lors d'une cérémonie protocolaire à l'hôtel de ville, et qu'à l'automne 2018, les éditions La Presse avaient publié sa biographie *Avec l'âge, on peut tout dire !*, où elle se révèle en tant que femme, comédienne et ambassadrice de ce que la poète lavalloise Leslie Piché nomme « la richesse qui nous unit » : la langue française.

ANTONINE MAILLET

Disons de l'écrivaine qu'elle a magnifié l'oralité acadienne : dans le monologue de *La Sagouine* – femme de ménage immortalisée par Viola Léger, et devenue à ce point célèbre que l'Acadie est « le pays de la Sagouine » –, dans *Pélagie-la-Charrette*, roman (prix Goncourt) qui conte le retour d'Acadiens sur leur terre natale après le Grand Dérangement, dans ses récits autobiographiques *Clin d'œil au Temps qui passe* et dans bien d'autres écrits.

## 2/2 RENDEZ-VOUS AVEC LA COVID-19

### *Propage la poésie, pas le virus*

ANDRÉ JACOB

Point de départ : une idée lancée distraitemment entre membres d'un organisme d'ateliers d'écriture de Mascouche : **CITÉ DES MOTS**. L'écrivain André Jacob s'engage à animer sur Internet un fil de partage quotidien de poésie et de réflexions sous le slogan *Propage la poésie, pas le virus*. Il commence par ses propres haïkus et très vite, dit-il, « les mots prennent le mors aux dents ». Il reçoit toutes sortes de manifestations de résistance à la COVID-19 : proses poétiques, textes de réflexion, choix de musique, de vidéos, liens vers des articles, etc. Au bout de quelques jours, le fil atteint l'écran du iMac de la directrice d'ENTREVOUS. Le partenariat ne tarde pas à se conclure : la revue de la Société littéraire de Laval publiera une sélection des textes inédits proposés à Cité des mots. Les voici, ces écrits qui survivront à la pandémie. Merci à tous...

---

HASSIBA IDIR

2020.03.20

membre de Cité des mots

la pandémie sévit  
la planète respire  
paradoxe de la nature

PIERRE MONDOU

2020.03.21

membre de l'UNEQ

seul à ma fenêtre  
le regard au loin  
le monde, un mystère

DONNA SENÉCAL

2020.03.22

membre de Cité des mots et de l'UNEQ

ensemble dans la peur  
mon histoire de pandémie  
être là, absente

---

*Au pays du matin calme, les heures en liberté  
courent vers les dix mille fleuves et les mille montagnes.<sup>1</sup>*

FRANCINE COUILLARD

2020.04.09

membre de la Société littéraire de Laval

<sup>1</sup> Cet aphorisme fait référence à la Corée et à la Chine.

## *Cet invisible-là*

Paradoxalement, dans mon confinement, la beauté du monde est là.  
Je suis vivant.  
Hier, j'ai vu la pleine lune créer un pont d'or sur le fleuve.

MAURICE GENDRON

2020.04.15

## *Calendrier printanier*

Espérant éviter les inondations, la météo a pris toutes les mesures d'urgence pour un printemps doux et ensoleillé, avec une fonte des neiges graduelle. Le ménage du printemps est devancé : j'ai déjà lavé les fenêtres.

Pour alléger le temps libre, j'ai sorti du confinement mes centaines de diapositives et entrepris de transférer les images dans l'ère numérique. Le visionnement prend l'allure d'une épidémie de souvenirs. Je souris, je m'étonne, je me rappelle des endroits visités il y a plus de quarante ans. Je vois apparaître des épisodes de camping entre amis au Québec et aux États-Unis, des silhouettes de villages grecs insulaires, de sommets enneigés des Alpes, de nobles châteaux de la Loire, de routes escarpées du littoral corse, de campaniles de la Renaissance italienne, de bateaux de pêche typiques de l'Algarve... Un dommage collatéral me chiffonne un moment : l'aplatissement de mes courbes de jeunesse ! Me remémorer mes voyages non essentiels, mais combien essentiels dans ma vie, me range dans la résistance acharnée au coronavirus qui morgue le tourisme.

J'en suis maintenant à libérer mes mots. Je rédige mon protocole personnel d'isolement pour assurer mon bien-être et celui des êtres chers. Pour divertir, j'envoie des courriels, des textos et des photos. Avec la nouvelle technologie, je m'installe à l'heure du conte de grand-maman. Les échanges en arc-en-ciel avec mes petits-enfants apaisent mon stress.

En ce début de saison où mes idées bourgeonnent allègrement, mes attentes s'apetissent. La virée traditionnelle à la cabane à sucre du cousin sera remplacée par l'observation plus attentive qu'à l'ordinaire des pousses de muguet, des fourmis ouvrières et des oiseaux nicheurs. Les merles d'Amérique de mon jardin chanteront peut-être de nouveaux airs d'accouplement !

Je crois avoir bien réussi le test obligé du retrait social. Toutefois, je ne me départis pas d'un souhait pressant : être en famille cet été, collés, collés !

DENISE MONTPETIT

2020.04.05

membre de la Société littéraire de Laval

## *Ils disent, je dis*

Macron lance : « C'est la guerre... »

Legault dit : « Envoye à maison... »

Trump affirme : « C'est un virus chinois... »

Personnellement, je pense que c'est la PEUR. La frayeur d'ouvrir la porte à ce monstre COVID qui peut nous tuer, sans préavis ni culpabilité.

HENRIETTE LITALIEN

2020.03.20

membre de Cité des mots

## *Pas maintenant*

dans cette incontournable solitude  
je peigne mes cheveux  
je mets du rose sur mes lèvres  
dans cette incontournable solitude  
je mange je danse  
je m'approche du trottoir encore glacé  
mais je ne tomberai pas  
pas maintenant  
je vais attendre que le danger passe  
ce danger qui nous dépasse  
cauchemar ou certitude  
désespoir ou délivrance

ASPASIA WORLITZKY

2020.03.23

membre de la Société littéraire de Laval et de l'UNEQ

## *L'heure du lunch*

Midi. Après le concert insoutenable des tronçonneuses en mal d'abattage, c'est le grand calme. Les bucherons s'installent, qui sur une grosse souche, qui sur un tronc dénudé, COVID-19 oblige, à bonne distance les uns des autres. On prend le temps de savourer à la fois son repas frugal et le silence envoutant des grands arbres. Pas tout à fait. Un pic maculé s'invite au piquenique et, au faite d'un arbre malade, taque-taque-tac, tente d'ouvrir sa boîte à lunch.

LAURENT BERTHIAUME

2020.04.03

membre de la Société littéraire de Laval et de l'UNEQ

## *Des heures*

Une pandémie, un isolement... des heures à labourer sa solitude.  
Des heures argiles.

Au-delà de ma fenêtre, la vie se fait moins tempêteuse,  
moins sonore, plus délicatement sensible.

Je regarde comme à l'habitude, mais ce matin je vois  
ce lieu transparent – à habiter – qu'est la distance.

MONIQUE PAGÉ

2020.03.29

membre de la Société littéraire de Laval et de l'UNEQ

## *Sur pause*

Que représentent chiffres et dollars  
dans l'isoir  
d'un dimanche sans fin

Décantons ces heures  
partageons l'élan  
et calmons l'appétit  
pour nos vies antérieures

LESLIE PICHÉ

2020.03.31

membre de la Société littéraire de Laval et de l'UNEQ

## *Rien n'est plus*

sachant à peine ce qui nous arrive  
le geste de tendre la main se transforme  
les regards se croisent à distance

voici venu le temps  
de recueillir les propos de la Terre  
de laisser la sagesse  
envahir nos pensées  
et bousculer nos habitudes

CLAUDETTE GAGNON

2020.03.29

membre de Cité des mots

## *Entre le mot et le silence*

je survole cette vie  
dans une solitude nouvelle  
la tête dressée vers la Lune  
en priant pour croire  
que ce n'est pas la dernière

ce matin  
un peu de lumière s'est posée sur moi  
dehors enfin est un lieu possible à rejoindre

CHRISTOPHE CONDELLO

2020.04.25

## *Palpitation*

Le bleu indifférent du ciel  
Déchiré  
Par le jappement joyeux des outardes  
Et le rire plaintif des goélands

C'est le printemps  
Hâtif ou tardif  
Je ne sais pas  
Mais il arrive à point  
Celui-là

DANIÈLE PANNETON

2020.04.03

membre de la Société littéraire de Laval

## *Le glas*

L'inquiétude égratigne rudement le temps de la désinvolture.  
En carence de liberté, nul n'est soustrait à l'agenouillement.  
La vie sonne le glas de notre complaisante surdité.

*Quelques jours encore  
Peut-être quelques mois  
À se garer dans la résilience de l'être*

ALAIN CHAPUT

2020.03.29

membre de Cité des mots

## *Ce qui nous sauvera*

Devant notre dépendance face à la COVID-19  
tous les rois de ce monde  
doivent déposer leurs couronnes  
sur la tête des plus petits, des plus vulnérables  
et plier devant le seul véritable maître : la Nature.

RAÛL DUGUAY

2020.03.29

## *L'effondrement*

dans le ruisseau coule la solitude  
isolement         détresse  
j'entends le vent  
souffrance         un dernier souffle court  
mourir  
  
coule la vie         reste la poésie

MARILYN CULHANE

2020.04.09

## *J'aime*

vivre dans le bruit des fontaines, dans le frottement des pierres,  
dans le souffle des bêtes  
m'attarder à la respiration de la Terre, la prendre et lui redonner  
m'ébrouer sur de vieux tableaux d'enfance, fulgurer sur  
des images futures, poursuivre quelques démons inutiles  
et revenir habitée par eux.

## *J'aime*

ces vents qui m'éblouissent quand la parole m'est donnée  
ces jeux d'équilibre, ces jours de patience où j'enferme mon âme  
à volonté.

Mais j'ai beau dire, parler, écrire et faire, ce coronavirus me met le cœur  
tout à l'envers. Reste solidaire, France ! Prudente et enfermée. L'espoir  
à tes côtés.

FRANCE BONNEAU

2020.04.11

membre de la Société littéraire de Laval et de l'UNEQ

## Pure et dure

j'erre  
je me gère  
j'exagère  
je prends l'air  
celui d'aller  
celui que l'on fredonne

donne  
elle a changé  
tout tourne au ralenti  
prend une pause  
s'aplanit  
le rythme n'est déjà plus le même  
notre rapport à ceci et cela lui aussi a changé

j'ai  
tout mon temps  
mes marches se font encore plus longues  
plus douces et plus calmes  
nonchalantes  
apaisantes  
oui, tout mon temps

tant  
que la terre tournera  
j'avancerai  
encore pour un bon bout  
en respirant  
l'époque d'avant les machines  
et les usines  
d'avant les voitures  
j'avancerai moi aussi

si  
les choses n'ont plus la même valeur  
que tout est relatif  
et que rien n'est pour toujours  
plus que jamais

mais  
durera-t-il ce temps nouveau ?  
retrouvé quelque part  
près de l'ancien  
romantique  
nostalgique  
m'y voilà

là  
c'est silence  
l'entendez-vous ?  
c'est bleu  
blanc  
et bleu  
bleu comme le golfe  
blanc comme neige  
bleu comme le ciel  
le soir  
tranquille

il  
se trouve que c'est naturel  
que c'est organique  
que c'est contagieux  
que c'est devenu viral même  
un avant-gout d'éternité  
de sérénité  
et de complicité

cité  
vidée  
d'idées  
désertée  
un peu fatiguée  
nue et froide  
réalité  
pure et dure

DOMLEBO

2020.03.23

membre des Artistes pour la paix

## Isolance<sup>1</sup>

« L'état d'isolance résulte d'une contrainte généralisée : chacun subit un isolement dont il sait qu'il affecte tous les autres. L'isolance provoque, en chaîne, des dysfonctionnements graves ou mineurs qui fragilisent ou perturbent la vie quotidienne. L'isolance a pour effet une inéluctable confrontation avec la vulnérabilité inhérente à la condition d'être humain. »

PAUL CHAMBERLAND

2020.04.05

– membre de l'UNEQ

<sup>1</sup> Néologisme proposé par Paul Chamberland.

---

### *Mon prénom, comme solitude, s'ajoute à mes surnoms*

torturée  
STIGMATISÉE

réfugiée  
EXILÉE

minoritaire  
VISIBLE

ethnique  
ÉTRANGÈRE

Vous pourriez me balancer mille quolibets.  
Aucun ne me blesserait.  
Je flotte dans un univers transitoire périlleux.  
Anesthésiée.

À mal mystérieux, guerre nébuleuse.  
Le virus campe au pied de la muraille.  
L'arme de l'incertitude au cœur, je veille.  
Résistance oblige.

Étrange sensation de tranchée.  
Je vis, solitaire, une solidarité emmurée.

Je suis seule, nouvelle dans mon pays d'accueil.  
J'apprends la langue, l'inédit, les mystères, les codes et l'ennui.  
Je me cherche un lien avec ce monde à apprivoiser.

En même temps, les regrets m'accablent.  
Là-bas, au village, mes parents vivent la peur.  
Seuls, eux aussi.  
Je ressens leur détresse.  
Je souffre en silence.

Je suis ici, impuissante.  
Seule.

Je me nomme Soledad.

ANDRÉ JACOB

2020.03.21

membre de Cité des mots, de la Société littéraire de Laval et de l'UNEQ

On ne l'avait pas encore dit, mais pour son fil *Propage la poésie, pas le virus*, André Jacob a un invité du jour. Le mardi 7 avril, c'était Patrick Coppens et, comme il le fait souvent, cet artiste-poète lavallois a proposé un dessin et une prose poétique, auxquels André a répondu spontanément avec un poème. S'en est suivi un dialogue sous forme de tableau (André est lui aussi un artiste en arts visuels), d'autres poèmes qui se répondent, des commentaires, un hommage à Max Jacob... À la fin, Patrick est retourné à son horticulture qui « éloigne le virus de la déprime », et André a écrit qu'ils ont bien rigolé.

Froissé  
repassé

OPENS  
2020



Il est froissé, ce petit rébus des sens – censure de l'inconscient, hiéroglyphe de l'Origine, allégorie de l'oubli – froissé d'avoir été exposé aux intempéries, aux humeurs hiémales confinées, aux anges sceptiques et à leur logique de l'ambivalence.

Mais depuis cette photo « calme, luxe et volupté » (Baudelaire retouché !), Lucie lui a donné un coup de fer à repasser. Et ça va bien aller... Promesse...

PATRICK COPPENS

2020.04.07

membre de la Société littéraire de Laval

Je repasse derrière toi  
Repassée ou pas l'énigme du cœur  
Tout est dit  
Vibrance  
Regard intense au-dessus  
De quoi de tout je ne sais trop  
Mais je vois vos mains croisées  
Tressées autour d'un fil  
Tout danse  
Ça va...

ANDRÉ JACOB

2020.04.07

membre de Cité des mots, de la Société littéraire de Laval et de l'UNEQ

# LA LITTÉRATURE EST PARTOUT

La Société littéraire traque la littérature partout où, évadée des livres, elle participe à la création multidisciplinaire. Deux types d'incursion dans l'environnement culturel alimentent ce numéro de la revue d'arts littéraires **ENTREVOUS**.

Le premier type est l'ajout d'un volet littéraire dans une production d'un partenaire expert d'une autre discipline artistique. Le second type d'incursion s'intéresse au carnet culturel de Laval et de sa couronne, au motif que les créations intègrent un volet littéraire.

Dans ce numéro, des contributions poétiques à des **CONCERTS** de l'Orchestre symphonique de Laval : deux de la Série Les Chambristes et un Grand Concert commémorant les 100 ans des Années folles, pour lequel la Société littéraire de Laval a produit une **CONFÉRENCE** et une **EXPOSITION** de dix affiches.

## SÉRIE LES CHAMBRISTES

La Société littéraire de Laval poursuit son partenariat avec l'OSL pour la série Les Chambristes. Un appel à contribution poétique sur le thème de chacun des concerts est lancé auprès des membres de la Société littéraire de Laval. Les directrices littéraires de la SLL choisissent les poèmes qui sont lus par leur auteur en ouverture de la prestation musicale à l'église Saint-Maurice-de-Duvernay, puis publiés dans la revue ENTREVOUS.

- **Violoncelle mon amour** 2020.03.07

Pour ce troisième concert de la série 2019-2020, le choix s'est porté sur un haïku d'Izabella Marengo, une artiste performeuse, et sur un poème autobiographique de Monique Leclerc, elle-même violoncelliste. Était aussi offerte, cette citation inspirante :

« *La musique donne une âme à nos cœurs  
et des ailes à la pensée.* »

Platon  
philosophe de la Grèce antique

- **Schumann et compagnie** 2020.05.16

Ce concert a été annulé en raison de la pandémie. La citation choisie à l'automne 2019 pour inspirer les mélomanes et les poètes se révèle aujourd'hui prémonitoire.

« *Le pouvoir conduit l'homme à la rencontre de son destin ;  
le don l'oblige à partager avec les autres  
ce qu'il y a de meilleur en lui.* »

Paulo Coelho  
*Comme le fleuve qui coule* (2006)

---

## SÉRIE LES GRANDS CONCERTS

- **Les Années folles!** 2019.10.02

Le thème de ce Grand Concert a été suggéré au chef de l'OSL par la Société littéraire, dans la foulée d'une proposition de conférence musicale d'un de ses membres, André-Guy Robert. L'idée s'est déployée en un Grand Concert, une exposition sur le Paris des Années folles, dans le foyer de la salle André-Mathieu, le soir du concert, et une conférence audiovisuelle, le 3 mars 2020, à la bibliothèque Gabrielle-Roy de Laval.


## Violoncelle mon amour

Jeanne de Chantal Marcil, violoncelle

Carla Antoun, violoncelle

Laurence Leclerc, violoncelle

François Toutant, violoncelle



Izabella Marengo

haïku

courbes sensuelles  
le jour suspend son souffle  
violoncelle mon amour

### CHEMIN

d'une forêt des Dolomites à l'atelier de Crémone

### ODEURS

d'épicéa d'érable ondé de poirier  
de colle millénaire de vernis secret

### MAINS

adroites du luthier  
malhabiles de l'élève  
rompues du virtuose

### OVATION

en pèlerinage  
sur la route chamarrée des concerts  
dans l'antre rigide des classes de maître

### TRAHISON

d'une volute brisée de chevilles usées  
d'un cordier qui lâche en plein Schumann  
vide soudain de la caisse de résonance vide

### MÉDITATION

sur l'âme bien présente dans les soixante pièces de bois  
mais entre le dos et la table d'harmonie  
il n'y a pas de cœur il n'y a pas de cœur pas de cœur

### RENCONTRE

amoureuse  
du violoncelle et du violoncelliste au cœur de chair

### MIRACLE

du spectre sonore infiniment près de la voix humaine

# LE PARIS DES ANNÉES FOLLES

Une exposition  
et une conférence  
d'André-Guy Robert  
et de Danielle Shelton

Alain Trudel, chef de l'Orchestre symphonique de Laval, a bien accueilli l'idée de la Société littéraire d'inclure dans son programme 2019-2020 un Grand Concert commémorant les 100 ans des Années folles, de même que la proposition d'une exposition dans le foyer de la salle André-Mathieu.

Le concert a eu lieu le 2 octobre 2019. L'Orchestre a joué, entre autres, des œuvres de trois compositeurs présentés dans l'exposition : Satie, Ravel et Gershwin. Les pages 44 à 59 reproduisent le contenu, enrichi d'ajouts, des dix affiches. En plus de la musique moderniste, elles survolent les mouvements artistiques de toutes disciplines nés après 1918, les lieux de fêtes et d'échanges intellectuels, sans oublier l'apport de personnes influentes qui ont participé à la création et à l'animation de cette effervescence.

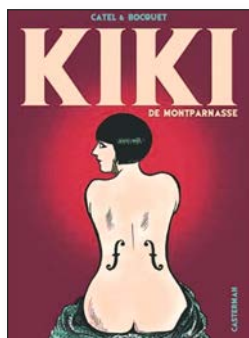
Dans la foulée de l'exposition *Le Paris des Années folles*, André-Guy Robert a souhaité approfondir ses recherches sur le sujet. Le 3 mars 2020, il a présenté une conférence à la bibliothèque Gabrielle-Roy de Laval. Les pages suivantes n'en donnent qu'un aperçu, mais les curieux trouveront en ligne le tableau exhaustif de ses notes préparatoires (dates importantes, figures de proue, œuvres marquantes, tensions) : <https://andreguyrobert.com/curiosites/> (sous « Conférence »). Voir aussi les suppléments de la plateforme hypermédiate ENTREVIOUS, à [entrevous.ca](http://entrevous.ca).

Les Années folles commencent en 1919, après l'armistice, et se terminent avec le krach boursier de 1929. Dix années de paix et de prospérité croissante. Dix années de bals débridés, d'audace iconoclaste et de libération des mœurs ? Oui, mais le Paris des Années folles, c'est beaucoup plus intellectuel que ça !



Durant les Années folles, les nombreux cafés, cabarets, restaurants et dancings de Paris accueillait les joyeux lurons du monde entier et leur offraient des nuits festives et débridées. Les Anglais et les Américains, ravis, affluaient par milliers et se transmettaient le fameux mot de passe :

## French joie de vivre!



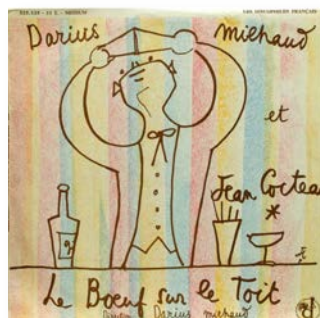
EN COUVERTURE DE CETTE BIOGRAPHIE DE KIKI, UN DESSIN PASTICHANT DEUX PHOTOGRAPHIES DE MAN RAY : KIKI DE PROFIL EN 1920 ET *LE VIOLON D'INGRES*, KIKI DE DOS EN 1924.

Tout ce beau monde se retrouvait aux Folies Bergère, au Dôme, au Dingo, à La Rotonde et à La Coupole. Il y avait aussi le music-hall The Jockey, dont la reine était Kiki de Montparnasse, la muse du photographe Man Ray.

Dans le quartier de la Madeleine, l'adresse la plus courue était celle du restaurant-bar-dancing

## LE BŒUF SUR LE TOIT.

L'année précédant l'ouverture de ce lieu qui allait devenir mythique, Jean Cocteau a monté un ballet-concert sur une musique de Darius Milhaud, inspirée d'une mélodie entendue au Brésil, *O Bol no Telhado*, ce qui se traduit par *Le Bœuf sur le toit*. La première a été présentée à la Comédie des Champs-Élysées le 21 février 1920. En souvenir de cette création, Louis Moysès a donné ce nom insolite à son nouveau cabaret.



DESSIN DE JEAN COCTEAU SUR LA POCHETTE DU VINYLE ENREGISTRÉ PAR L'ORCHESTRE DU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, DIRIGÉ PAR DARIUS MILHAUD EN 1959 – SOUS ÉTIQUETTE LES DISCOPHILES FRANÇAIS.

## La bohème de Montmartre se transporte à Montparnasse

Logés au Bateau-Lavoir au début des Années folles, les artistes traversent la Seine progressivement pour s'installer à La Ruche. Le nom de cet édifice évoque le bourdonnement des créateurs qui s'affairent telles des abeilles sur les alvéoles. Les peintres Modigliani et Chagall y avaient leur atelier.

Avec 1925, Paris accueille la fabuleuse **Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes**, dont le luxe et le style donnent naissance à l'Art déco. Le Corbusier y crée son Pavillon de l'Esprit nouveau, Paul Poiret libère la femme de son corset, Sonia Delaunay colore ses robes, François Coty la parfume, Lalique lui fait admirer sa verrerie...

**Oui, Paris est la capitale du monde !**

Dans le Paris des Années folles, **deux libraires** devenues éditrices ont joué un rôle majeur dans la diffusion de la littérature d'avant-garde : **Adrienne Monnier**, à La Maison des Amis des Livres, et **Sylvia Beach**, à la librairie anglophone Shakespeare and Company. Elles ont réalisé l'exploit de publier le colossal **Ulysses** de **James Joyce**. L'auteur irlandais y dévide tout son *stream of consciousness*, ou « fil de la pensée », tout en parodiant l'*Odyssée* d'Homère. L'original a paru en 1922, la traduction française en 1929. Jugée obscène et frappée d'interdit aux États-Unis, l'œuvre ne cessera depuis d'être commentée et étudiée. Par exemple, en 2004, Philippe Sollers expliquait dans *Le Monde* que James Joyce n'a pas « voulu dérégler le langage », mais « au contraire le régler autrement, à la mesure d'un monde en plein dérèglement ».



JAMES JOYCE, SYLVIA BEACH ET ADRIENNE MONNIER.  
PHOTO (DÉTAIL) : GISELE FREUND.

Un autre roman fait scandale : **La garçonne** de **Victor Margueritte**, paru chez Flammarion en juillet 1922. Jugé pornographique, il est aussitôt mis à l'Index par le Vatican, et l'écrivain est exclu de la Légion d'honneur. Cette publicité contribue à son succès : les ventes atteignent 750 000 exemplaires.



FLAMMARION, ÉDITEUR, 1922,  
ILLUSTRATIONS DE VAN DONGEN

*La garçonne* défend la cause de l'émancipation des femmes et dénonce l'hypocrisie sexuelle. Le roman imprime une nouvelle impulsion au *look garçonne* (la *flapper*) importé des États-Unis dès 1919 : une femme aux cheveux et aux vêtements courts, qui se maquille, fume en public, aime le jazz, boit des cocktails et danse le charleston.

En 1923, l'éditeur Bernard Grasset publie **Le diable au corps**, premier roman de **Raymond Radiguet**.



MICHELINE PRESLE ET GÉRARD PHILIPPE, DANS *LE DIABLE AU CORPS* – DÉTAIL DE L'AFFICHE DE 1947, UNIVERSAL FILM.

L'argument fait scandale : un adolescent séduit une jeune femme dont le mari est parti au combat et lui fait un enfant. Succès instantané, renforcé par le prix du Nouveau Monde, le style classique de l'auteur de 19 ans seulement a impressionné le jury. Le roman commence ainsi :

« Je vais encourir bien des reproches. Mais qu'y puis-je ? Est-ce ma faute si j'eus douze ans quelques mois avant la déclaration de la guerre ? [...] Que ceux qui déjà m'en veulent se représentent ce que fut la guerre pour tant de très jeunes garçons : quatre ans de grandes vacances. »

Pour conclure sa conférence, André-Guy Robert a fait d'intéressants **parallèles entre les Années folles et des événements analogues au Québec** dans la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. En voici trois, du champ de la littérature.

- 1 • Chaque guerre mondiale a inspiré aux jeunes intellectuels une révolte de groupe. Durant et après la Première Guerre, les dadaïstes et les surréalistes, à Zurich et à Paris, ont fait table rase des valeurs établies. Après la Seconde Guerre, le manifeste *Refus global*, écrit par Paul-Émile Borduas en 1948, a fédéré des jeunes artistes de Montréal en révolte contre le conservatisme de la société québécoise.

PHOTO : ARCHIVES LA PRESSE, 1947.

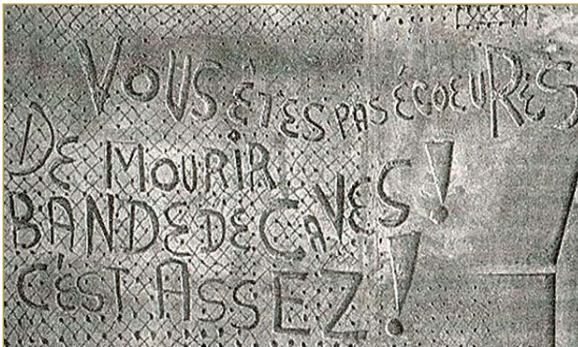


- 2 • Dans la foulée, Claude Gauvreau, un signataire du *Refus global*, a inventé le langage exploréen et l'automatisme surrationnel. Sa pièce de 1956, *La charge de l'original épormyable*, rappelle l'esthétique Dada et la littérature surréaliste des années 1920.

CI-CONTRE, LA COUVERTURE INTÉRIEURE DU MANIFESTE *REFUS GLOBAL*.



- 3 • En 1970, le texte de Claude Péloquin gravé sur la murale de Jordi Bonet au Grand Théâtre de Québec fait scandale : « *Vous êtes pas écoeurés de mourir, bande de caves! C'est assez!* » Cela fait écho à la provocation de Francis Picabia, un texte exhibé par un homme-sandwich, le poète André Breton : « *Pour que vous aimiez quelque chose, il faut que vous l'ayez vu et entendu depuis longtemps... tas d'idiots.* »



MURALE (DÉTAIL) DE JORDI BONET; TEXTE DE CLAUDE PÉLOQUIN.



ANDRÉ BRETON  
FESTIVAL DADA, 1920, PARIS.



*Charles Lindbergh arrive à Paris le 21 mai 1927*

# LE PARIS DES ANNÉES FOLLES



production  
**SOCIÉTÉ  
LITTÉRAIRE  
DE LAVAL**

idéation  
et recherche  
**André-Guy Robert**  
conception  
et infographie  
**Danielle Shelton**

LES 100 ANS DES ANNÉES FOLLES  
ENTRE L'ARMISTICE DE 1918  
ET LE KRACH BOURSIER DE 1929

## ERIK SATIE ET LA BELLE EXCENTRIQUE

*Grande ritournelle  
Marche franco-lunaire  
Valse du mystérieux baiser dans l'œil  
Cancan Grand-Mondain*

C'est en 1920 que le compositeur Erik Satie a écrit la musique des quatre danses du ballet auquel il a donné le sous-titre de « fantaisie sérieuse », tandis que son ami Jean Cocteau lui faisait cadeau du titre.

Iconoclaste, excentrique et anticonformiste, Satie cherchait à parodier les clichés du music-hall des cabarets de Montmartre à la Belle Époque (1880-1914).



ERIK SATIE PAR ALFRED FRUEH

« La plus petite œuvre de Satie est petite comme un trou de serrure. Tout change si on approche son œil. [...] Satie enseigne la plus grande audace à notre époque : être simple. »

**Jean Cocteau**, *Le Coq et l'Arlequin*, 1918



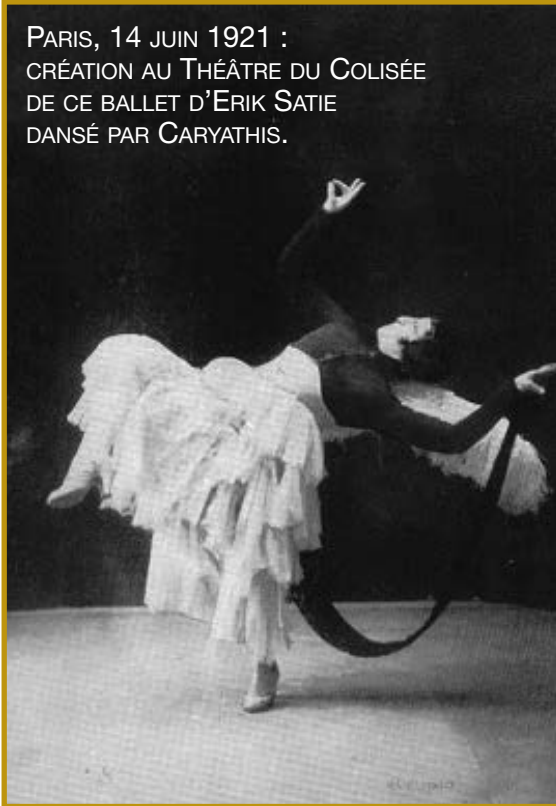
## LA BELLE EXCENTRIQUE

est une commande de la danseuse d'avant-garde et chorégraphe Élisabeth Toulemont, dont le nom de scène était Caryathis.

« Ma musique appelle quelque chose de scandaleux, une femme qui est plus zèbre que biche. »

**Erik Satie**

PARIS, 14 JUIN 1921 :  
CRÉATION AU THÉÂTRE DU COLISÉE  
DE CE BALLET D'ERIK SATIE  
DANSÉ PAR CARYATHIS.



**Jean Cocteau** a conçu pour Caryathis une tenue ventre-nu, qu'il décrit comme conforme à « une folle Américaine de l'Armée du Salut pour la vengeance ».

**Nicole Groult** a complété ce costume de scène par un masque effrayant qui cache tout le visage de la danseuse, sauf les yeux.

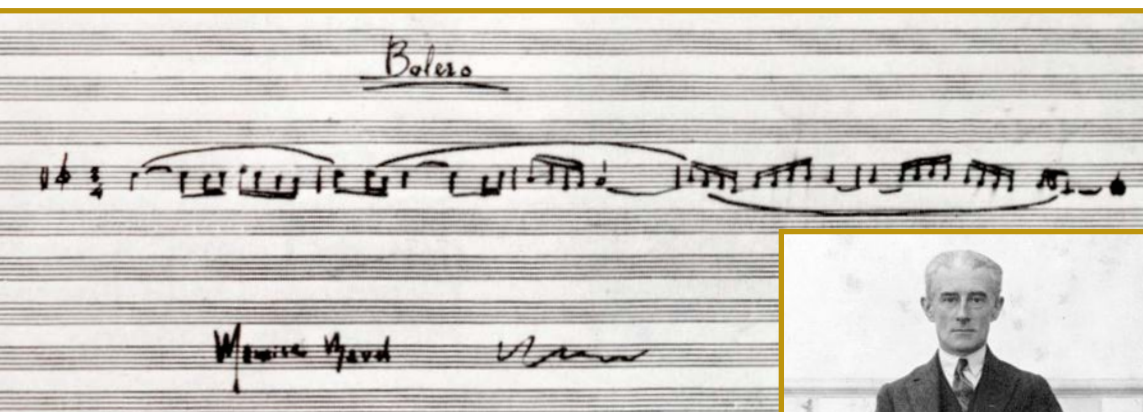
# MAURICE RAVEL ET LE BOLÉRO

une mélodie simple inspirée du boléro,  
une danse traditionnelle andalouse,  
une pièce itérative sur un rythme

TATATATAC      TATATATAC      TAC      POUUM

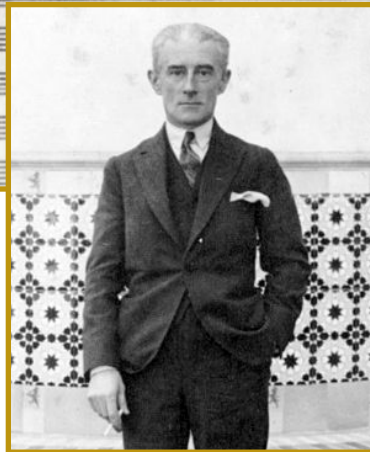
« Combien de fois on se dit : **Cette fois-ci,**  
**le Boléro ne m'aura pas !** Et le *Boléro* vous a toujours. »

**Marcel Marnat**  
musicologue



MAURICE RAVEL  
À MALAGA, EN ESPAGNE.

IDA RUBINSTEIN, DANSEUSE  
ET RICHE MÉCÈNE JUIVE  
D'ORIGINE RUSSE,  
PROCHE AMIE DE RAVEL,  
QUI LUI A DÉDICACÉ  
SON *BOLÉRO*.



Passant sur le pont de Saint-Cloud,  
**Maurice Ravel** aurait dit :

« Voyez là-bas... c'est l'usine  
du *Boléro*. C'est là que j'ai vu  
une chaîne industrielle, c'est ce qui  
m'a donné l'idée de cette répétition  
inlassable et terrifiante. »

En visite à Saint-Jean-de-Luz à l'été 1928, un ami, **Gustave Samazeuilh**, raconta que le compositeur lui avait joué un thème avec un seul doigt au piano, en lui disant :

- « Mme Rubinstein me demande un ballet.  
Ne trouvez-vous pas que ce thème a de l'insistance ?  
Je m'en vais essayer de le redire un bon nombre  
de fois sans aucun développement en graduant  
de mon mieux mon orchestre. »



- « Une posada, à peine éclairée. Le long des murs, dans l'ombre, des buveurs attablés, qui causent entre eux ; au centre, une grande table, sur laquelle la danseuse essaie un pas. Avec une certaine noblesse d'abord, ce pas s'affermi, répète un rythme... Les buveurs n'y prêtent aucune attention, mais, peu à peu, leurs oreilles se dressent, leurs yeux s'animent. Peu à peu, l'obsession du rythme les gagne ; ils se lèvent, ils s'approchent, ils entourent la table, ils s'enfièvent autour de la danseuse... qui finit en apothéose. Nous étions un peu comme les buveurs, ce soir de novembre 1928. Nous ne saisissons pas d'abord le sens de la chose ; puis nous en avons compris l'esprit. »

**Henri de Curzon**  
musicologue

# LES AMÉRICAINS À PARIS

L'influence américaine sur le Paris des Années folles est considérable : le jazz, le charleston, le shimmy animent cabarets et dancings peuplés, au lendemain de la guerre, par des soldats américains et anglais, mais aussi par un public mondain à la recherche de toutes les nouveautés possibles. Parmi eux, le compositeur George Gershwin et la danseuse Joséphine Baker.



## *Un Américain à Paris*

une œuvre orchestrale de **George Gershwin**

Composé lors d'un séjour à Paris, le poème symphonique évoque les lieux et la vie de la capitale française dans les années 1920, à travers les yeux d'un Américain. La partition comporte trois parties principales :

- promenade d'un touriste américain sur les Champs-Élysées entrecoupée d'une querelle entre taxis, flânerie devant des music-halls, pause à la terrasse d'un café du Quartier latin ;
- dans un parc, tel le Jardin du Luxembourg, blues sur un solo de trompette bouchée qui éveille le mal du pays chez l'Américain ;
- rencontre d'un compatriote, échange d'impressions et reprise de tous les thèmes antérieurs élaborés au cours de la pièce.



En plus des instruments habituels de l'orchestre, Gershwin a utilisé un célesta, des saxophones et... quatre klaxons de taxi.

CI-CONTRE, AVEC LES FAMEUX KLAXONS : LE COMPOSITEUR GEORGE GERSHWIN ET LE PERCUSSIONNISTE JAMES ROSENBERG, PHOTOGRAPHIÉS À CINCINNATI EN 1929.



« Être parisien, ce n'est pas être né à Paris, c'est y renaître. »

**Sacha Guitry**

« Un jour, j'ai réalisé que j'habitais dans un pays où j'avais peur d'être Noire. C'était un pays réservé aux Blancs. Il n'y avait pas de place pour les Noirs. J'étouffais aux États-Unis. Beaucoup d'entre nous sommes partis, pas parce que nous le voulions, mais parce que nous ne pouvions plus supporter ça... Je me suis sentie libérée à Paris. »

**Joséphine Baker**

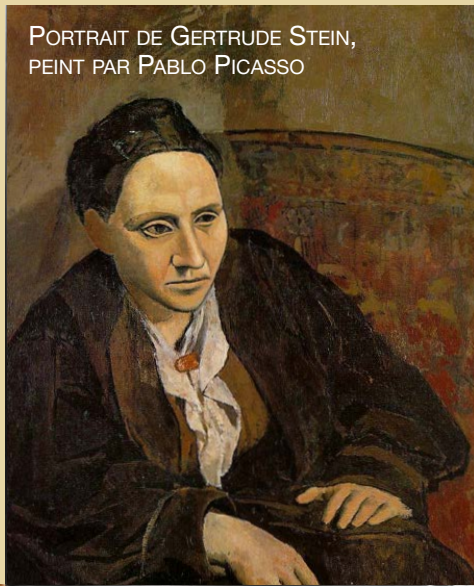


Après avoir joué à La Nouvelle-Orléans, le clarinetiste, saxophoniste et compositeur de jazz **Sidney Bechet** a débarqué à Paris en 1925, où il a tourné avec la **Revue nègre** de Joséphine Baker.

# GERTRUDE STEIN

muse, mécène, maître à penser, poète,  
écrivaine, dramaturge et féministe américaine

PORTAIT DE GERTRUDE STEIN,  
PEINT PAR PABLO PICASSO



GERTRUDE STEIN EN 1922,  
PHOTOGRAPHIÉE PAR MAN RAY



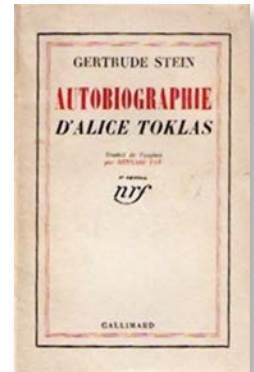
LE SALON PARISIEN DE GERTRUDE STEIN,  
AU 27, RUE DE FLEURUS, OÙ ELLE RECEVAIT  
L'AVANT-GARDE DES INTELLECTUELS DU MONDE ENTIER :  
ARTISTES, ÉCRIVAINS, COMPOSITEURS ET PHILOSOPHES.

# GERTRUDE STEIN

Installée à Paris en 1904, cette Américaine a été un catalyseur de l'art moderne et de la littérature. Elle recevait Georges Braque, Henri Matisse, Juan Gris, Marie Laurencin, Max Jacob, Ambroise Vollard, Erik Satie, Sylvia Beach, Adrienne Monnier, Man Ray, Ezra Pound, Jean Cocteau, Jules Supervielle, René Crevel, Francis Scott Fitzgerald, T. S. Eliot, Ernest Hemingway... et Pablo Picasso duquel elle a dit : « Il ne devance pas son époque, il la vit. »

Elle était aussi autrice. Dans un essai intitulé *Mes passions de toujours* (Fayard, 2006), l'essayiste Viviane Forrester écrit :

« Encore difficilement comprise aujourd'hui, Gertrude Stein fut d'abord simplement ignorée comme écrivain. Lasse de publier ses manuscrits à compte d'auteur ou de les entasser dans ses tiroirs, elle décide de sang-froid, vers les années 1930, d'écrire... un best-seller. Ce sera l'*Autobiographie d'Alice Toklas*, qui la raconte racontée (glorifiée serait mieux dire) par sa compagne Alice. Pari tenu, c'est la gloire. »



TRADUCTION DE L'ANGLAIS  
PAR BERNARD FAY,  
GALLIMARD, 1934.

Après ce premier succès à la fois exaltant et troublant, elle publie en 1937 *Autobiographie de tout le monde*, où elle continue à révéler des bribes de sa personnalité : « Cela prend beaucoup de temps d'être un génie, vous devez tellement rester tranquille à ne rien faire, à ne vraiment rien faire. » Réflexion qu'elle poursuit dans une lettre au compositeur américain Virgil Thomson : « En général, les gens sont plus intéressants quand il ne font rien que quand ils font quelque chose. » Cette autre citation – extraite de sa célèbre conférence *Que sont les chefs-d'œuvre et pourquoi y en a-t-il si peu ?* – contribue aussi à saisir cette femme influente : « J'aime une chose simple, mais elle doit être simple par le biais d'une complication. »

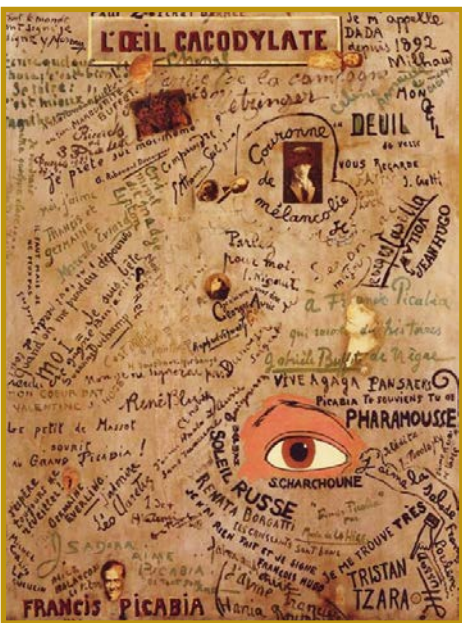
Si Gertrude Stein écrit abondamment sur elle-même, les intellectuels fréquentant son salon de la rue de Fleurus ne s'en privent pas non plus. Par exemple, son compatriote **Ernest Hemingway** qui, dans son récit autobiographique posthume *Paris est une fête*, rapporte ce mot fameux de la mécène : « Vous autres, jeunes gens qui avez fait la guerre, vous êtes tous une génération perdue. » Ce sur quoi renchérit **F. Scott Fitzgerald** lorsqu'il écrit dans *Gatsby le magnifique* : « C'est ainsi que nous nous débattons, comme des barques contre le courant, sans cesse repoussés vers le passé. »



ERNEST HEMINGWAY À PARIS EN 1924,  
DOMAINE PUBLIC.



## Art Dada



Au Salon des indépendants de 1921, *L'Œil cacodylate* a été refusé sous prétexte que l'artiste, Francis Picabia, n'avait fait que dessiner l'œil, écrire le titre et son nom, et inviter une soixantaine d'amis et de personnalités du monde artistique à remplir par des dédicaces, des photos et des signatures l'espace laissé vacant. À quoi **Picabia** répliqua :

« Mon tableau, qui est encadré, fait pour être accroché au mur et regardé, ne peut être qu'un tableau! »

Suspendue en 1922 au-dessus du bar en acajou du cabaret **Le Bœuf sur le toit** – lieu de rencontre par excellence qui existe toujours à Paris sous le vocable *brasserie* –, cette œuvre collective emblématique de l'art Dada est aujourd'hui au Centre Pompidou.

## Poème Dada

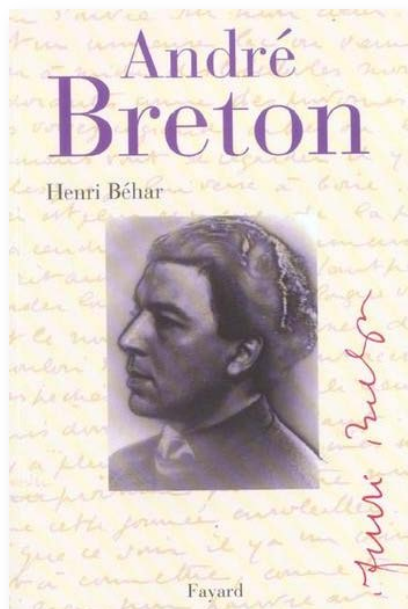
- « Pour faire un poème dadaïste<sup>1</sup>  
Prenez un journal  
Prenez des ciseaux  
Choisissez dans ce journal un article ayant la longueur  
que vous comptez donner à votre poème.  
Découpez l'article.  
Découpez ensuite avec soin chacun des mots qui forment cet article  
et mettez-les dans un sac.  
Agitez doucement.  
Sortez ensuite chaque coupure l'une après l'autre dans l'ordre  
où elles ont quitté le sac.  
Copiez consciencieusement.  
Le poème vous ressemblera.  
Et vous voilà "un écrivain infiniment original et d'une sensibilité  
charmante, encore qu'incomprise du vulgaire". »

**Tristan Tzara**

*Dada manifeste sur l'amour faible et l'amour amer, 1920*

<sup>1</sup> La forme de ce poème dadaïste se reconnaît dans le poème surréaliste de Jacques Prévert *Pour faire le portrait d'un oiseau*, publié en 1945 dans *Paroles*.

# LES SURRÉALISTES À PARIS : 1924-1929



EN COUVERTURE DE CET ESSAI, UN PORTRAIT SOLARISÉ D'ANDRÉ BRETON EN 1929, PAR MAN RAY, CÉLÈBRE PHOTOGRAPHE, INVENTEUR DE CE PROCÉDÉ PHOTOGRAPHIQUE.

## André Breton

fondateur du Surréalisme

### Manifeste du surréalisme, 1924

- « SURREALISME, n. m. Automatismes psychique pur [...]. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale... »

### Écriture automatique

- « Je résolus d'obtenir de moi ce qu'on cherche à obtenir [des malades mentaux], soit un monologue de débit aussi rapide que possible, sur lequel l'esprit critique du sujet ne fasse porter aucun jugement. »

**André Breton**

*Manifeste du surréalisme, 1924*

### Citations surréalistes

- « La terre est bleue comme une orange. »

**Paul Éluard**

*L'Amour la poésie, 1929*

- « Les oiseaux sont des nombres  
L'algèbre est dans les arbres »

**Louis Aragon**

*Feu de joie, 1920*

- « Tout autour de ma pensée virevoltent les poissons verts. »

**Philippe Soupault**

*Georgia, 1926*

PORTRAITS DE PHILIPPE SOUPAULT ET D'ANDRÉ BRETON,  
PAR FRANCIS PICABIA, 1920



COUVERTURE DE LA PREMIÈRE ÉDITION DU PREMIER RECUEIL D'ÉCRITURE AUTOMATIQUE, PUBLIÉ À PARIS EN MAI 1920, PAR L'ÉDITEUR AU SANS PAREIL.

En mars 1919, les surréalistes André Breton, Philippe Soupault et Louis Aragon lancent ensemble la revue *Littérature*, dans laquelle ils réclament l'anarchie, le chaos et la destruction du langage même.

En mai et juin de la même année, Breton écrit avec Philippe Soupault le premier livre entièrement surréaliste (nullement dada). L'œuvre, intitulée *Les Champs magnétiques*, est un recueil de textes hétérogènes : prose, dialogues, vers libres.



PLAQUE RENDANT HOMMAGE À CET OUVRAGE. SUR LA FAÇADE DE L'HÔTEL DES GRANDS HOMMES, 17, PLACE DU PANTHÉON, 5<sup>E</sup> ARRONDISSEMENT, PARIS.

### Trois extraits du recueil *Les Champs magnétiques*

- « Belles nuits d'août, adorables crépuscules marins, nous nous moquons de vous ! L'eau de Javel et les lignes de nos mains dirigeront le monde. Chimie mentale de nos projets, vous êtes plus forte que ces cris d'agonie et que les voix enrouées des usines ! »
- « Sur une lanière de ciel sifflante les mouches parjures retournent aux grains de soleil. Aux petites Lyres clignotantes se poursuivent trois ou quatre rêveries signalables dans les accidents de terrain. Les anarchistes ont pris place dans la Mercedes. »
- « Les éventails conventionnels étaient à vendre : ils ne produisaient plus de fruits. On courait sans savoir les résultats dans la direction des ouvertures maritimes. »

# LE CINÉMA D'AVANT-GARDE

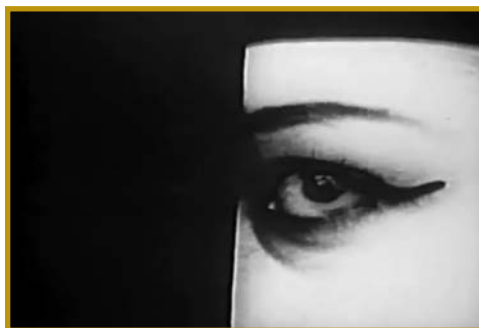
Pour les cinéastes d'avant-garde, le langage visuel est plus important que le sujet. Selon le scénariste **René Clair**, la tâche principale d'un réalisateur « consiste à introduire, par une sorte de ruse, le plus grand nombre de thèmes purement visuels ».



Film expérimental dadaïste postcubiste réalisé en 1924 par l'artiste visuel **Fernand Léger** et le cinéaste américain **Dudley Murphy**. Avec ce dernier, derrière la caméra de ce premier film sans scénario : **Man Ray**. La musique, ajoutée en 1926, est de l'Américain **George Antheil**.

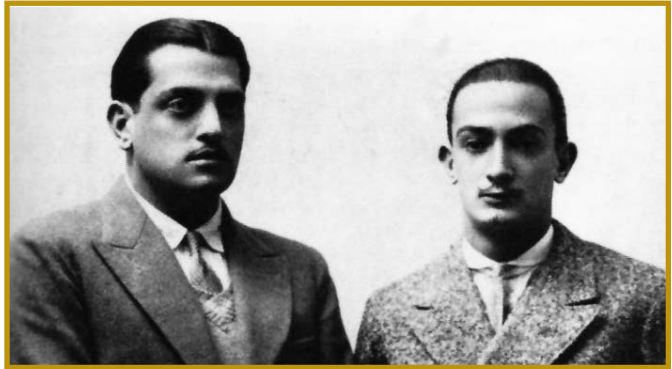


Seize pianos mécaniques, un xylophone, une hélice d'avion, des percussions et des sonneries électriques rythment un kaléidoscope d'images hétéroclites.



## Un chien andalou

Fruit de la rencontre de deux imaginaires, ce court métrage muet sonorisé surréaliste a été scénarisé en six jours par **Luis Buñuel** et **Salvador Dalí**.



« Nous étions en telle symbiose qu'il n'y avait pas de discussion. Nous travaillions en accueillant les premières images qui nous venaient à l'esprit et nous rejetions systématiquement tout ce qui pouvait venir de la culture ou de l'éducation. »

**Luis Buñuel**

« L'activité paranoïaque critique est une force organisatrice et productrice de hasard objectif. »

**Salvador Dalí**

LES SURREALISTES EXPLORAIENT LES RÊVES ET L'INCONSCIENT ;  
 ILS BUVAIENT DES COCKTAILS ET CERTAINS TOUCHAIENT À L'OPIUM.  
 CI-DESSOUS, QUATRE SURREALISTES PHOTOGRAPHIÉS LES YEUX FERMÉS,  
 COMME S'ILS RÊVAIENT :

1 • BRETON

2 • ÉLUARD

3 • MAGRITTE

4 • DALÍ

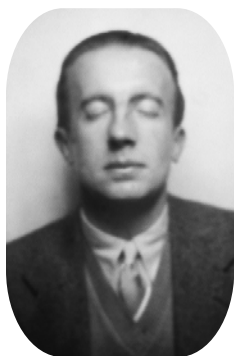
ASSOCIEZ CHAQUE NOM À LA BONNE IMAGE (réponses au bas de cette page).

A

B

C

D



## SUPPLÉMENT HYPERMÉDIATIQUE

- Sur la plateforme hypermédiate ENTREVOUS, le supplément 13 propose : d'écouter le *Boléro* de Ravel, le poème symphonique *Un Américain à Paris* de Gershwin, *Le Bœuf sur le toit* de Milhaud et la *Chanson Dada* de Tzara ; de voir les vidéos d'un *Bal de la Horde des artistes de Montparnasse*, d'un documentaire sur les courses loufoques dans le Paris des Années folles, d'une performance de Joséphine Baker aux Folies Bergère, du film dadaïste *Ballet mécanique* et du film surréaliste *Un chien andalou* de Buñuel et Dalí.

## FEUILLETAGE

- La revue d'arts littéraires ENTREVOUS offre sur son site Web le feuilletage complet des numéros parus il y a plus de deux ans, et le feuilletage partiel ou caviardé des numéros plus récents.  
 Pour les numéros complets en version papier (numéros 01 à 05) ou PDF (tous les numéros), contactez la Société littéraire de Laval :  
[sll@entrevous.ca](mailto:sll@entrevous.ca) / 514 336-2938.

## APPELS À CONTRIBUTION

- La revue ENTREVOUS lance régulièrement des appels à contribution. Certains ont une date butoir, d'autres sont ouverts en tout temps. Pour plus d'information, allez à [entrevous.ca](http://entrevous.ca), onglet REVUE ENTREVOUS, « appels à contribution » dans le menu déroulant.

1 C 2 A 3 D 4 B





RAÛL DUGUAY

plier devant le seul  
véritable maître : la Nature